

Un correspondant du *Toronto Globe* signale un autre exemple de ressemblance entre les difficultés actuelles du Gouvernement du Dominion et celles qu'a rencontrées Lincoln dans la guerre civile. Le conflit entre la Cour Suprême de l'Alberta et les autorités militaires de Calgary, pour l'application de l'habeas corpus aux conscrits, a eu un précédent aux Etats-Unis. Un homme du nom de Merryman avait été arrêté par les autorités militaires, ses avocats avaient obtenu de la Cour Suprême des Etats-Unis une assignation d'habeas corpus, ordonnant au commandant de produire le prisonnier. Le commandant répondit qu'il avait des ordres du Président de ne pas obéir à l'assignation, que le Président l'avait suspendue.

Le premier juge rendit un long jugement portant que le Congrès et non le Président avait le droit de

suspendre l'habeas corpus et ordonna au prévôt d'aller au fort demander le prisonnier. Le lendemain matin, le prévôt fit rapport qu'il avait fait ce qu'on lui avait commandé, mais que les militaires l'avaient empêché d'agir.

Sur ce, le juge en chef se rendit à l'évidence que la Cour ne pouvait rien contre l'Armée.

Le cas de Calgary vint devant la Cour sur l'application de R. B. Bennett. Comme membre du Parlement, il supporta l'Acte des Mesures de Guerre de 1914, et eût-il été en 1918 membre des Communes ou du Sénat, qu'il aurait probablement supporté l'Ordre en Conseil en question et la résolution du Parlement qui l'a ratifié. A aucun prix, il ne s'y serait opposé ni aurait pris quelqu'action pour l'infirmer.

## La mode en temps de guerre

Pour les petites filles

*Le Congrès émet un vœu contre le déshabillement des enfants, notamment des petites filles, dont les costumes sont de plus en plus inconvenants dans les rues.*

(Congrès Jeanne d'Arc.)

C'EST à vous, Mesdemoiselles, que je dédie ces lignes, à vous mignonnes fillettes, qui êtes l'avenir, la joie et l'espoir de demain.

La question que je me propose de traiter aujourd'hui peut paraître frivole—surtout en ces jours de tristesse dont vous prenez si vaillamment votre part,—mais elle ne l'est pas, car, sous l'apparence d'une simple question de mode, se cache un intérêt réel, capital pour vous.

Il s'agit de votre santé, de votre beauté, de votre avenir.

Vos mamans ne peuvent m'en vouloir des conseils que je viens vous donner.

Tout au contraire, j'espère qu'elles me seront reconnaissantes d'avoir choisi—pour arriver jusqu'à elles—de si gracieux et de si puissants intermédiaires.

Vous seules, je crois, pouvez faire ce que n'ont pu obtenir les personnes les plus autorisées. Toutes se sont heurtées au désir de vous faire plus belles et à la crainte de vous enlaidir.

C'est... que... en effet, les mamans ne sont pas entièrement libres. Dans leur touchante sollicitude pour vous, elles sont esclaves du désir d'accroître votre beauté, persuadées—comme la mère des Gracques—que leurs enfants sont leurs plus beaux joyaux.

Mais... ce que vos mamans n'ont pas osé faire, vous, chères mignonnes, vous l'obtiendrez facilement. Il suffit de vouloir.

Quelle est donc cette grande chose pour laquelle je sollicite si ardemment votre concours?

Tout simplement de porter vos jupes plus longues. Je les aimerais demi-longues au lieu du raccourci que la morale condamne et que la raison et le bon sens réprouvent.

Depuis combien, hélas! a-t-on dit adieu aux robes longues et aux costumes qui habillaient si bien sans être encombrants?

—Mais, me direz-vous, y a-t-il un si grand intérêt à porter des robes moins courtes?

Eh! oui. Je vous concède d'abord qu'une jupe courte est très commode. Vous pouvez vous amuser, sauter et gambader tout à votre aise avec la certitude que vos petits pieds ne seront pas "entravés".

Mais... ce n'est pas joli. Et, de plus, c'est indécent. Puis... que d'inconvénients!

Quand je vous vois avec les genoux déchirés, les jambes entourées d'un bandage, je pense que si vous aviez mieux été protégées par votre jupe, vous ne vous seriez pas fait de mal.

Il y a aussi le froid; au surplus, les coups de soleil.

Je frissonne l'hiver en voyant vos jambes nues presque jusqu'aux hanches, transies, la peau rougie comme les petites pommes d'api, grelottant à claquer des dents. Il me vint à l'idée de dire un jour à une de ces petites malheureuses—trop couverte, et trop déshabillée—qui me faisait pitié: "Vous devez avoir bien froid, ma mignonne?"

—Oh! oui, me répondit-elle.

Ne croyez pas que vous en serez quittes pour une douleur passagère supportée bravement pour l'amour de la mode.

Une des conditions d'hygiène essentielle c'est